



Mardi 1 mars 2011 2 01 /03 /Mars /2011 14:36

## Critique : Woyzeck (Georg Büchner / Marie Lamachère)

### **Woyzeck**

D'après les fragments de Georg Büchner, mise en scène de Marie Lamachère  
L'Échangeur, du 26 février au 8 mars 2011

La pièce *Woyzeck*, ensemble laissé inachevé par Büchner à sa mort, est passée à la postérité pour des raisons qui tiennent autant à la figure énigmatique de son anti-héros que pour le caractère éclaté, et singulièrement sujet à exégèse, des fragments qui composent la trame du drame. Figure du premier prolétaire de l'histoire du théâtre aussi dévoué à sa famille que victime de l'ordre social, le personnage retrouve dans l'incarnation tendue de Michaël Hallouin et l'intelligente mise en scène de Marie Lamachère un lustre nouveau, lié à la réorganisation de la dramaturgie de la pièce. Autour du trio infernal composé de Woyzeck, Marie (Laurélie Riffault) et le Tambour-Major (Antoine Sterne), comédiens du Théâtre de la Valse, s'organise la valse désaccordée des spectres d'une société violente, tantôt détenteurs du pouvoir et sadiques, tantôt déclassés et émouvants, qui mettent en lumière leur parcours tragique.



C'est bien autour de ces trois figures centrales, à la fois libres et traquées, animales et pulsionnelles, que se déploie la lecture de la pièce, déroutant d'emblée les attentes du public connaisseur. Quelques mesures assourdies de l'opéra d'Alban Berg en fond sonore,

et la découpe lumineuse de deux cercles dessinant au sol des pistes de cirque : l'ambiance foraine décrite dans l'un des fragments se met en place et fait des protagonistes des artistes en représentation. Les premiers mots de Franz Woyzeck, puis ceux de Marie hésitent entre la diction claire et le chuchotement, l'adresse à un comparse identifié au public et le discours sur soi emprunté à ce comparse. Personnages parlés agissant en somnambules, ajoutant le mimétisme animal à la bigarrure du texte, ils suspendent le sens du jeu et de la pièce, le tenant dans une imprécision déstabilisante. Puis entre le Tambour-Majour, qui en un tour de piste qui vaut comme un jeu tourbillonnant de métamorphoses animales (du singe au pur-sang) explicite brutalement, et avec maestria, le propos. « Bestiologie » appliquée, la mise en scène travaille la pulsion non refoulée, l'instinct animal du trio, tout à la fois personnages et acteurs-bêtes de foire engagés dans une démonstration normée par le regard d'une société, d'un public policés, témoins sanguinaires ou compatissants de ce qui résiste au processus de civilisation ; Freud n'est pas loin[1].

Si la représentation en restait à cette mise en danger physique, fascinante mais contrôlée, des trois comédiens, dynamisant la pièce par de belles déflagrations d'énergie, la virtuosité passerait au premier plan et perdrait le sens. Mais la mise en scène de Marie Lamachère maintient le jeu de la pulsion et de sa maîtrise comme effet de la domination sociale : c'est tout d'abord l'extraordinaire scène du rasage du capitaine (Gilles Masson, figure fascinante rappelant la prestation de Michel Subor dans *Beau travail* de Claire Denis) jouée comme une cérémonie d'arts martiaux dans laquelle le disciple exaspère le maître par son exécution empressée, l'obéissance contenant et exprimant la révolte ; c'est le dédoublement émouvant de l'instinctive Marie par la folle Käthe (Marilia Loiola de Menezes, troublante dans l'effacement fantomatique ou l'insistance enfantine) qui reproduit et varie le déterminisme frappant les femmes de mauvaise vie. C'est enfin le dénouement non spectaculaire qui déjoue l'acmé tragique et ramène les proportions du drame au fait divers originel tramé dans l'ombre, refusant la facilité du symbolisme pour donner à contempler l'effet de la domination : « *Un bon meurtre, un vrai meurtre, un beau meurtre* »[2].

David Larre

### **Woyzeck**

D'après les fragments de Georg Büchner, mise en scène de Marie Lamachère

Du 26 février au 8 mars 2011

L'Échangeur, 49 av. du Général de Gaulle, 93170 Bagnolet

Renseignements : 01 43 62 71 20 ou <http://www.lechangeur.org>

Photo : Denise Oliver Fierro

---

[1] Freud explique dans *L'Avenir d'une illusion* (1927) que le renoncement pulsionnel est la condition de la socialisation, processus civilisant l'homme.

[2] Ce sont les propos de l'auxiliaire de police, au barbier, au médecin et au juge dans le manuscrit H1 de la pièce.